

# La Loge

# Histoire du lieu

# FR

## **La Loge**

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage  
B-1050 Brussels

La Loge est installée dans un ancien temple maçonnique, construit en 1934-1935, par les architectes modernistes Fernand Bodson et Louis Van Hooveld. Le bâtiment a été commissionné par l'Obédience franc-maçonne Le Droit Humain, la première loge franc-maçonne égalitaire en Belgique.

## **Le Droit Humain**

Malgré ses revendications progressistes, la franc-maçonnerie a longtemps résisté à l'égalité des hommes et des femmes dans ses obédiences. Bien que les femmes aient été impliquées dans la vie maçonnique dès le 18e siècle, leur statut et leurs droits sont restés très limités. Dans la seconde moitié du 19e siècle, la demande d'initiation des femmes au Grand Orient de Belgique et au Grand Orient de France, deux des principales organisations maçonniques de leur pays respectif, a été rejetée. Malgré ce refus, l'écrivaine et féministe française Maria Deraismes a pu rejoindre la loge progressiste Les Libres Penseurs en 1882. Elle ne parvient cependant pas à trouver un atelier prêt à l'accepter au sein de ses activités. En 1901, elle fonde avec Georges Martin Le Droit Humain, la première obédience à privilégier l'égalité des sexes. Le 24 mai 1912, la première loge belge du Droit Humain, 45 Egalité, est créée à Bruxelles.

Entre 1935 et 1976, La Loge a abrité les activités de huit loges différentes de l'obédience du Droit Humain. Bien qu'elles restent en contact étroit les unes avec les autres, les caractéristiques de chaque loge varient. Les huit

loges existaient déjà avant l'achèvement du temple maçonnique de la rue de l'Ermitage et aujourd'hui, il est difficile de déterminer quelle loge a initié la construction du bâtiment.

### **Les francs-maçons de la Rue de l'Ermitage**

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, la parcelle où se trouve La Loge, rue de l'Ermitage à Ixelles, comportait plusieurs bâtiments néoclassiques ainsi qu'une cave à glace. En 1907, le médecin et pédagogue Ovide Decroly, membre fondateur du Droit Humain en Belgique, ouvre sa première école expérimentale dans les anciens bâtiments. Lorsque Decroly déménagea son école à Uccle en 1927, l'architecte et co-membre de l'obédience, Fernand Bodson, construisit sur le terrain un garage, un immeuble d'habitation et un double atelier d'artiste. Trois ans après leur achèvement, en 1933, Le Droit Humain a pu acheter deux parcelles Rue de l'Ermitage aux héritiers de Decroly et du couple Bodson. Après vingt ans d'existence et de rassemblements nomades dans des salles de réunion louées ou au domicile privé des membres, l'obédience décide de construire son propre temple maçonnique. La conception du bâtiment est confiée à Fernand Bodson qui collabore avec l'architecte Louis Van Hooveld pour réaliser le premier temple maçonnique moderniste de Belgique, achevé en 1935. Le temple est inauguré le 3 mars 1935 par le Grand Maître National du Droit Humain, sœur Serge Brisly.

### **Le temple maçonnique**

Le temple maçonnique est un espace physique dans lequel une loge maçonnique, l'unité organisationnelle de base de la franc-maçonnerie, se réunit et "construit" un monde et une humanité meilleurs. Le terme de "loge" dérive des abris temporaires qui étaient érigés contre les murs des cathédrales en construction. Dans ces abris, les bâtisseurs de cathédrales historiques et les tailleurs de pierre, qui jouent un rôle important dans la symbolique de la franc-maçonnerie, transmettaient le savoir-faire et les connaissances du maître maçon au compagnon et à l'apprenti. Ces trois grades des guildes artisanales médiévales sont encore en vigueur comme les trois degrés des obédiences franc-maçonnnes.

Le temple maçonnique s'inspire d'un large éventail d'influences stylistiques et symboliques. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, de récentes découvertes archéologiques ont suscité un regain de fascination pour la sagesse orientale parmi les diverses obédiences franc-maçonnnes de Belgique. L'architecture de l'Égypte ancienne, en tant que centre mythique de cette connaissance, a donc servi d'inspiration principale pour la conception et la construction des loges maçonniques. Le temple des Amis Philanthropes, Rue du Persil à Bruxelles, est un exemple clair de cette influence. Conçu par l'architecte Adolphe Samyn et achevé en 1879, le bâtiment comprend notamment des piliers décorés de motifs de papyrus et de sphinx.

Le premier temple du Droit Humain, situé à Paris et achevé en 1912, intègre des références symboliques similaires. La façade est ornée de piliers en forme de papyrus et de la croix ankh.



Fernand Bodson et Louis Van Hooveld, façade de La Loge, 1935



Le premier temple à héberger Le Droit Humain à Paris, 1912. Photo D. Delaunay

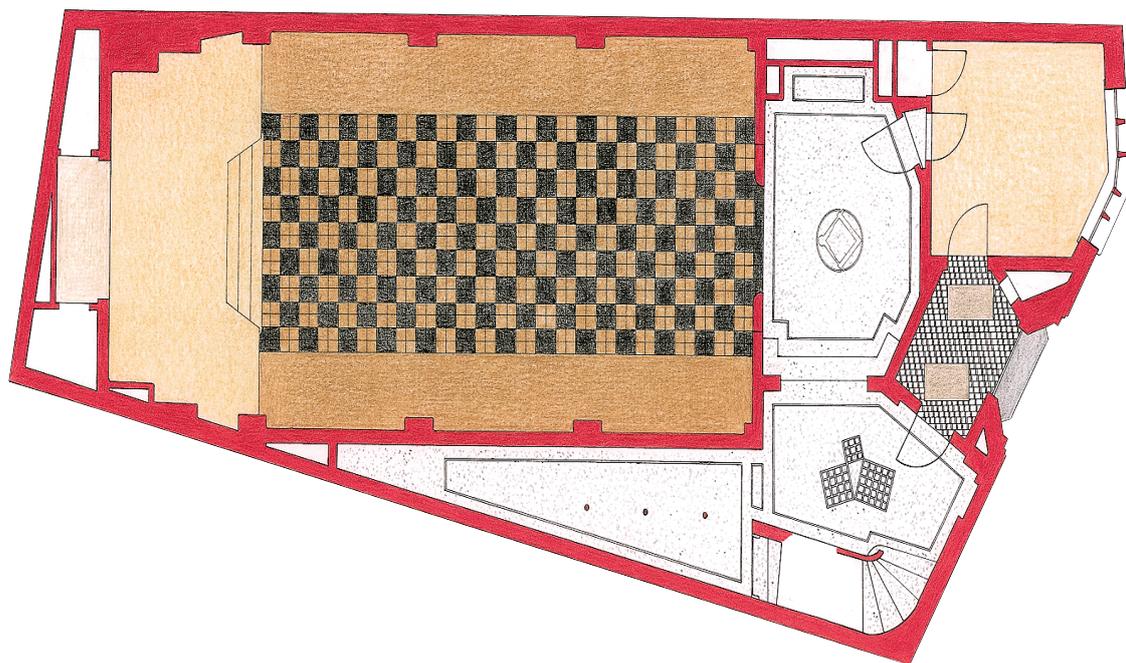
## Ordo Ab Chao

La Loge est le premier temple maçonnique moderniste de Belgique. Le plan architectural de Bodson et Van Hooveld rompt avec l'influence architecturale égyptienne traditionnelle et reflète la vision progressiste de l'obédience. Le concept ornemental et structurel de La Loge s'inspire d'éléments symboliques et rituels sans faire référence aux styles de construction passés. Elaboré comme un parcours labyrinthique, le bâtiment peut être perçu comme un parallèle aux différentes étapes d'initiation de l'obédience franc-maçonne.

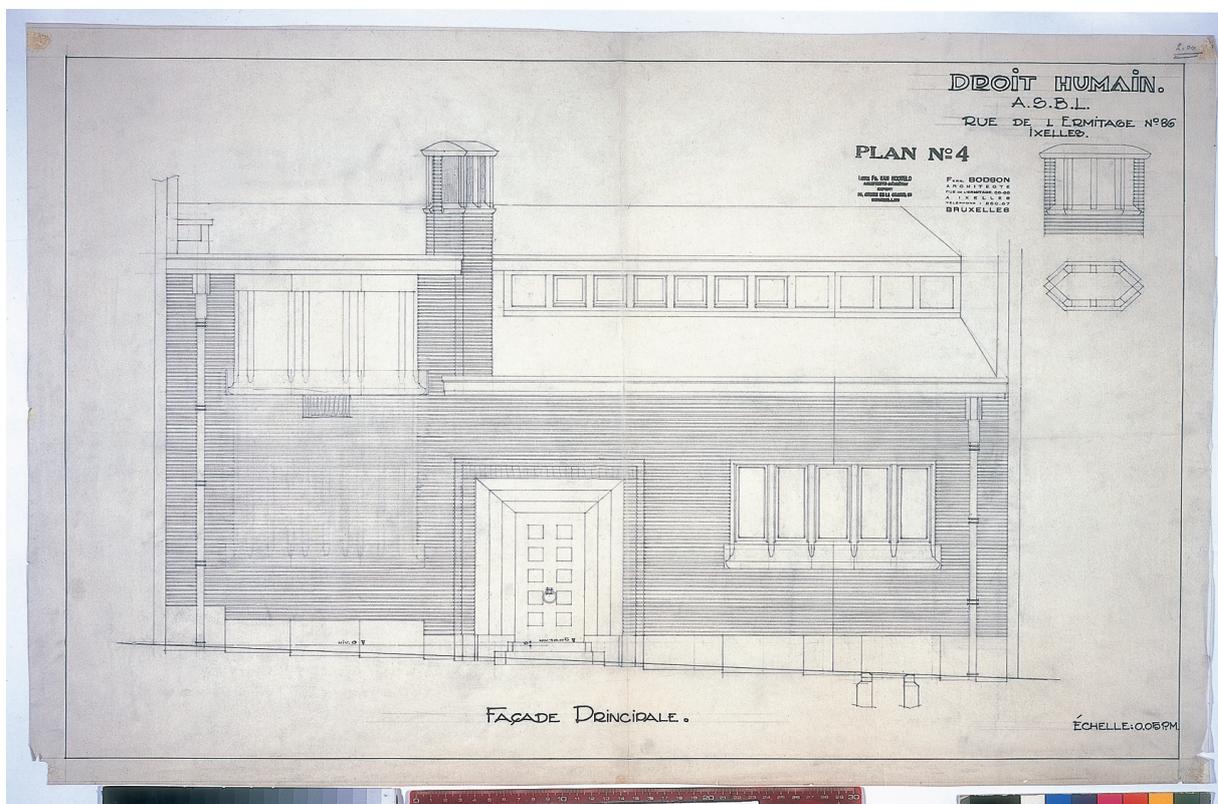
*L'Ordo Ab Chao* a été l'un des principes directeurs de la réflexion architecturale lors de la construction du temple. La phrase, qui signifie "du chaos vers l'ordre" ou "l'ordre prend sa source dans le chaos", a été gravée au-dessus de l'entrée du premier temple du Droit Humain à Paris. À La Loge, le visiteur expérimente cette idée grâce à diverses stratégies architecturales. Avec des moyens simples, le visiteur expérimente un agrandissement progressif des espaces et une évolution de l'obscurité vers l'illumination. Le cheminement part d'une disposition spatiale chaotique dans l'entrée et mène peu à peu vers l'espace rectangulaire et lumineux du temple principal.

La façade des temples maçonniques du 19<sup>e</sup> siècle indiquait clairement la fonction du bâtiment en visualisant des motifs décoratifs et des déclarations littéraires. Sur la façade du premier temple du Droit Humain, la phrase "Dans l'humanité la femme et les mêmes devoirs que l'homme, elle doit avoir les mêmes droits dans la famille et dans la société", indique clairement l'importance pour l'obédience de l'égalité entre les genres. En Belgique, les façades du temple du Kiekenmarkt à Bruxelles (1874) et de la loge de Bergen (1889) remplissent également cette fonction. Cependant, après la Première Guerre mondiale, d'intenses campagnes anti maçonniques ont conduit à des conceptions de façade moins évidentes.

À l'exception de la composition volumétrique de la porte, la façade est assez sobre et peu ornementée. La porte en bois sombre, fabriquée selon la technique du "bois madré", est le point de départ d'une route symbolique vers la clarté et la sagesse. Le hall d'entrée de La Loge est un espace chaotique de plan pentagonal. Un remarquable motif de mosaïque fait allusion à l'eau qui symbolise la mer d'airain à l'entrée du Temple de Salomon, destinée à la purification rituelle des sacrificateurs. A l'origine, les visiteurs de La Loge poursuivaient leur parcours dans le bâtiment en franchissant la porte située à gauche du hall d'entrée, à l'opposé de l'accueil actuel. Dans ce hall, le 47<sup>ème</sup> théorème d'Euclide, dit théorème de Pythagore, est illustré en mosaïque noire. Il s'agit d'un hommage au mathématicien et au philosophe qui considérait la géométrie comme le principe directeur de l'univers. L'étroite pièce triangulaire dans sa continuité servait de vestiaire et d'espace symbolique de transition entre l'univers maçonnique profane et rituel. L'escalier qui mène au sous-sol donnait accès à l'espace où se déroulait la première phase de l'initiation des candidats membres. Dans cette "salle de contemplation", ils étaient laissés seuls pour réfléchir au sens de la vie et à la raison de leur engagement.



Etat original du bâtiment



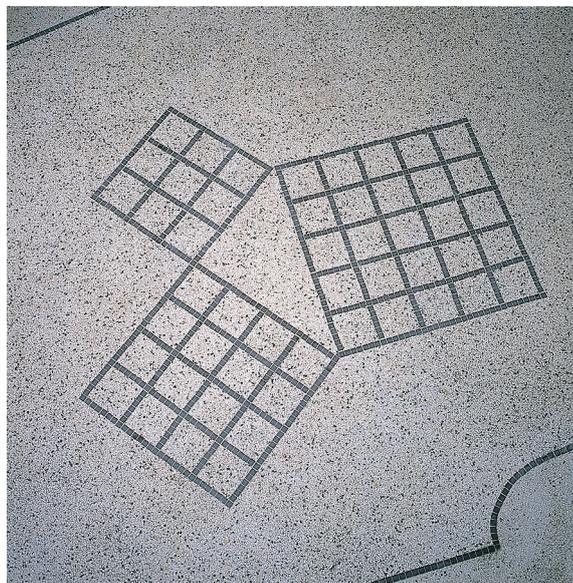
Fernand Bodson et Louis Van Hooveld, La Loge, 1934

Depuis le hall, deux escaliers mènent à une pièce de forme hexagonale qui constitue l'avant-cour du temple principal. Au sol, on peut reconnaître l'équerre et le compas, les deux principaux outils des tailleurs de pierre, ici enfermés dans un cercle. L'équerre renvoie symboliquement à l'idée de droiture, de sincérité et de rationalité. Le compas fait référence au Créateur et symbolise l'équilibre, la sagesse et la spiritualité. Une grande porte à deux battants mène au temple principal.

Le temple principal du Droit Humain à Bruxelles est un parallélépipède rectangle. Le sol a été réalisé à l'origine avec un motif de mosaïque en damier de carrés noirs et ocre. Certains textes maçonniques du 18<sup>e</sup> siècle rapportent ce motif aux loges médiévales sur lesquelles les tailleurs de pierre dessinaient leurs esquisses architecturales. L'actuel plancher en bois a été réalisé sur le même motif.

Basé sur le système d'orientation des églises chrétiennes, le temple est orienté vers l'est qui symbolise la connaissance et l'illumination. Prenant le chœur architectural chrétien comme source d'inspiration, les symboles les plus importants du temple sont situés sur le mur est. Trois vitraux circulaires forment un triangle et illustrent trois symboles essentiels de la franc-maçonnerie. La lettre G occupe une position centrale et, selon l'obédience, fait référence à Dieu, à la géométrie ou à la gnose (approche philosophico-religieuse selon laquelle le salut de l'âme passe par une connaissance directe de la divinité). Le vitrail de gauche symbolise la lune tandis que celui de droite symbolise le soleil. Un delta flamboyant à l'intérieur d'un pentagone occupe une position centrale sur le mur est. Toute la perspective linéaire du temple est dirigée vers ce symbole totalitaire qui incarne la trinité chrétienne ainsi que la perfection géométrique, l'œil qui voit tout et la transcendance.

Des plans d'agrandissement du bâtiment avaient été envisagés dès les débuts. En 1955, la façade est élevée de deux niveaux. Le bâtiment accueille alors un nouvel espace pour des bureaux et un deuxième petit temple au deuxième étage.



## Les membres et activités de La Loge

Bien que les francs-maçons soient généralement assez discrets sur le contenu exact de leurs activités, la vie et les actions de certaines personnes impliquées dans Le Droit Humain aident à comprendre les activités qui avaient lieu au sein de la loge.

**Ovide Decroly** (1871-1932) est l'un des membres fondateurs de la première loge du Droit Humain en Belgique. Ce médecin et pédagogue a développé une méthode d'enseignement basée sur l'apprentissage actif et la créativité de l'enfant. Sa première école expérimentale était située dans la rue de l'Ermitage, à l'endroit où se trouve aujourd'hui La Loge. En 1912, il a élaboré un programme d'études pour la Ferme (Waterloo) - une école dédiée à des enfants avec des problèmes psychologiques et qui a été construite par son ami et architecte Fernand Bodson.

**Nelly Schoenfeld** (1886-1965), plus connue sous son pseudonyme Serge Brisys, rejoint Le Droit Humain en 1927. Deux ans plus tard, elle initie 924 Amon Râ. La Loge se concentre sur la spiritualité et cherche à se rapprocher du mouvement théologique du Droit Humain qui a une grande influence en Angleterre et aux Pays-Bas à cette époque. Les recherches spirituelles de Schoenfeld ont certainement eu un impact sur les éléments symboliques présents dans La Loge. En 1934, elle devient le Grand Maître National du Droit Humain. En parallèle de ses activités pour l'obédience, elle consacre ses actions au bien-être des détenus des prisons pour lesquels elle crée la revue Lumière.

L'architecte **Fernand Bodson** (1877-1966) a été étroitement associé à l'essor du mouvement moderniste en Belgique. Il collabore activement à des revues d'avant-garde telles que *Tehkné* (1911-1914), *Art et Technique* (1913-1914) et *La Cité* (1919-1935). Tout au long de sa carrière de bâtisseur, il s'est attaché à des projets philanthropiques associés à l'idéologie des francs-maçons. Après la première guerre mondiale, l'architecte est impliqué dans des projets de construction exemplaires pour la reconstruction du pays, comme le Bataviawijk à Roeselare.

**Louis Van Hooveld** (1876-1955) était architecte et un fervent défenseur de la cause socialiste. Il était membre du Droit Humain atelier 852 Vérité, qui était étroitement lié au Parti socialiste et consacrait beaucoup d'importance à son combat social et politique. Les efforts de Van Hooveld ont abouti à la réalisation de divers projets de logements sociaux, d'écoles et d'infrastructures hospitalières.

## **La Loge Musée d'Architecture**

C'est au cours des années 1970 que Droit Humain quitte la rue de l'Ermitage. À partir de 1984, l'ancienne Loge accueille le centre de conservation et de consultation des Archives d'Architecture Moderne (AAM) qui fait l'acquisition du bâtiment en 1995.

Les Archives d'Architecture Moderne ont été fondées en 1968 par l'historien de l'art Robert-Louis Delevoy et les architectes Maurice Culot et François Terlinden. Outre sa fonction d'archives, l'AAM faisait également office d'éditeur, possédait sa propre bibliothèque et organisait des expositions. En 1986, l'architecte Philippe Rotthier, qui entretenait une relation étroite avec l'AAM et soutenait l'organisation, a fondé la Fondation pour l'Architecture. Rotthier est propriétaire de La Loge et décide en 2000 de la mettre à disposition de l'AAM comme espace d'exposition et centre de documentation. C'est ainsi que le musée des Archives d'Architecture Moderne voit le jour dans le bâtiment.

Entre 2001 et 2002, les transformations du lieu de conservation en Musée d'Archives d'Architecture Moderne sont conduites par l'architecte Elie Levy et le bureau d'études bruxellois Ekla. Les espaces les plus importants du rez-de-chaussée ont été rénovés et décorés selon les conceptions initiales de la décoration. Une étude des couleurs a permis d'utiliser des polychromies proches des couleurs d'origine. Le plafond du temple a été exécuté selon un projet plus ancien de Bodson et Van Hooveld qui n'avait pas été réalisé à l'époque. Le sol gravement endommagé a été remplacé par une parqueterie qui correspond au dessin du sol en mosaïque original. Les autres étages ont également été rénovés. Les murs intérieurs ont été supprimés pour faire plus de place aux espaces d'exposition. Leurs motifs de couleur correspondent à ceux du rez-de-chaussée. La terrasse du deuxième étage donne sur l'arrière du bloc de maisons. Chacun des espaces porte le nom d'un des architectes qui ont participé à la création des Archives d'Architecture Moderne : Fernand Bodson, Antoine Pompe, Louis Herman De Koninck, Victor Bourgeois et Renaat Braem. La plupart des expositions qui y ont été présentées étaient sur base de la collection des archives.

Parmi ces expositions, on peut citer celles de L.H. De Koninck, Victor Bourgeois, Renaat Braem, Lucien François, Henry van de Velde et Paul Hankar. L'espace a également servi de lieu de rencontres internationales et de centre de documentation. Au cours de son existence, il a toujours gardé des liens étroits avec les archives actuelles qui étaient hébergées dans le bâtiment du CIVA depuis 2000. En 2012, le musée a déménagé au rez-de-chaussée du CIVA. En 2017, les archives, l'espace d'exposition et la bibliothèque d'AAM ont été vendus à la Région de Bruxelles-Capitale pour un prix symbolique et ont été entièrement intégrés au CIVA. Les Editions AAM ont continué à fonctionner de manière indépendante.

## Le centre d'art La Loge

Après le déménagement du Musée d'Archives d'Architecture Moderne, la fondation a décidé de continuer à allouer le bâtiment à la culture et la présentation d'expositions. C'est ainsi que La Loge telle que nous la connaissons aujourd'hui a été créée en 2012 par la commissaire Anne-Claire Schmitz pour devenir un espace dédié à l'art contemporain, l'architecture et la théorie. En 2017, La Loge a chargé l'artiste et designer Stéphane Barbier Bouvet de repenser la conception et l'utilisation du deuxième étage pour l'organisation et l'accueil des programmes publics et des vernissages. Sa proposition a consisté notamment à agencer les différents éléments mobiliers et architecturaux dans une logique de stockage, une idée de dépouillement de l'architecture et de dissimulation des objets artisanaux comme des unités industrialisées. La proposition qui en résulte facilite, déstabilise et modifie les conditions existantes du dernier étage de La Loge.



Le deuxième étage de La loge, 2017